

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 34 (2010)

Artikel: Trois Rois, nous aimerions vous rencontrer...
Autor: Prongué, Jean-Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trois Rois, nous aimerions vous rencontrer...



Texte habituellement chanté par les enfants dans le Jura

*Trois rois nous nous sommes rencontrés,
Venant de diverses contrées,
Sommes ici tout droit venus
Pour adorer l'enfant Jésus. (bis)*

*A Bethléem, ce pauvre lieu,
Là où est né le Fils de Dieu,
Le bœuf et l'âne sont alentour,
Le réchauffent et lui font la cour. (bis)*

*Prions la sainte Trinité
Qu'elle nous ait en humanité
Et nous envoie son fils Jésus
Pour racheter notre salut. (bis).*

*En quinze jours quatre cents lieues
Avons parcouru en cherchant Dieu;
Son étoile nous a conduits
Et nous éclaire jour et nuit. (bis)*

*Dans l'étable l'avons trouvé,
Nous l'avons tous trois adoré;
De l'or, de la myrrhe, de l'encens,
Lui avons offert comme présents. (bis)*

*Nous l'avons vue en Orient,
L'avons suivie en Occident;
En parcourant notre chemin,
Avons trouvé ce grand Dauphin. (bis)*

*Hérode, ce grand roi méchant,
Voulut connaître cet enfant
Pour l'adorer ainsi que nous;
Mais le grand prêtre était jaloux. (bis)*

Notation musicale: Jules Surdez,
Archives suisses des traditions populai-
res, t. XXV, Bâle, 1925, 279.



Illustration de Beuret-Frantz, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.

« *Trois rois nous nous sommes rencontrés / Venant de diverses contrées / Sommes ici tout droit venus / Pour adorer l'enfant Jésus.* » Depuis combien de temps n'avons-nous plus entendu de refrain chanté par des enfants déguisés en «Rois Mages»? Les traditions populaires font partie de notre patrimoine culturel et les Jura-siens feraient bien de veiller à ce qu'elles ne disparaissent pas. Nos fêtes traditionnelles sont-elles vouées à sombrer dans l'oubli, sauf à être récupérées par le grand bastringue commercial basé sur des traditions frelatées, comme c'est déjà le cas pour la Saint-Martin, sans même parler de Saint-Nicolas et de Noël?

Une fête religieuse et populaire

Autrefois, les fêtes religieuses mais également civiles – comme les naissances royales, les «entrées» des princes, les traités de paix, les élections locales... – étaient célébrées avec une liesse débordante et une fraîcheur d'esprit dont nos contemporains peuvent difficilement se faire une idée. C'était également vrai pour les fêtes qui s'étaient entre la Saint-Nicolas, le 6 décembre, et les Rois, le 6 janvier, en passant par la Noël et le Nouvel-An. François Villon, petit truand mais grand poète, se fait l'écho de cette sensibilité qui n'est pas seulement cel-

le du petit peuple: «Tant crie-t-on Noël qu'il vient.»

La fête des Rois rappelle la visite des Mages – c'est-à-dire des astrologues – à l'Enfant-Jésus. La naissance du Messie, d'abord annoncée par les anges aux bergers de Judée, la nuit de Noël, est ensuite signifiée par les astres à des savants étrangers qui symbolisent les nations païennes appelées elles aussi à adorer le Sauveur accordé à Israël (Matthieu, II, 1-12). La tradition médiévale estime que ces Mages sont au nombre de trois et elle voit en eux les «Rois» des peuples de l'Occident, de l'Orient et du Midi. Elle n'hésite pas à leur attribuer les noms sonores de Gaspard, Melchior et Balthazar.

Dans le Jura catholique, les réjouissances du cycle de Noël, dont celle des Rois, voyait les enfants, mais également les jeunes gens chanter des cantilènes dans les rues et chez les particuliers en espérant recevoir quelques piécettes, mais aussi des dons en nature comme du lard ou des brioches. Les familles aisées confectionnaient un «gâteau des Rois» contenant une fève; celui qui la trouvait dans sa portion était proclamé roi. Cette coutume s'est maintenue mais le gâteau, orné d'une couronne en papier doré, est simplement acheté chez le confiseur et la référence religieuse est complètement oblitérée.

Autrefois commune dans tout le Jura-Nord, mais également dans le Territoire de Belfort¹, la fête des Rois est progressivement tombée en désuétude. De nos jours, sa célébration religieuse est reportée au dimanche le plus proche du 6 janvier. Méfiante envers cette tradition trop profane à son goût, l'Eglise a abandonné le terme même de «Rois» pour celui d'«Epiphanie», moins parlant pour le populaire et donc plus prisé des clercs.

Ce déclassement liturgique facilite l'oubli des coutumes liées à cette fête, comme celle du chant des Rois, sur la voie publique et les maisons particulières, par les enfants des paroisses urbaines et rurales du Jura. Vers 1920, en Ajoie, cet hymne est encore chanté «à l'église, après la messe du jour».² Dans son article sur ce sujet dans *L'Hôte* de 1992, notre ami Maurice Bidaux écrivait que la tradition des Rois «se perpétue encore de nos jours en Ajoie et à Saint-Ursanne».³ En 2010 pourtant, on a eu le bonheur de voir, en pleine ville de Delémont, trois enfants qui chantaient encore les Rois. Hélas, dans la plupart des villages jurassiens, cette coutume s'est presque perdue depuis plusieurs années.

Des petits rois bien de chez nous

En règle générale, trois jeunes garçons déguisés en Rois mages parcou-

rent les rues de la localité. Gaspard, enturbanné, représente l'Orient; Balhasar, le visage et les mains noircis avec du bouchon brûlé, personnifie l'Afrique, tandis que Melchior, affublé d'une moustache noire tracée au charbon, symbolise l'Europe. L'un ou l'autre de ces Mages porte une couronne en carton doré. Tous sont couverts de manteaux ou/et de robes longues aux couleurs voyantes découpées dans des fanfreluches démodées. Dans la Montagne, vers 1920, le trio était accompagné d'un ange tout de blanc vêtu et parfois même d'un «Hérodé» en habits noirs et muni d'un sabre⁴.

Le plus élané des Rois tient un bâton au sommet duquel tourne une étoile en papier d'aluminium. Clouée sur une bobine à fil fixée au sommet de cette baguette de deux mètres de haut, cette étoile tourne dans un sens puis dans l'autre grâce à la ficelle qui, enroulée autour de la bobine à fil, est prestement tirée vers le bas. Arrivée en fin de sa course, elle se rembobine toute seule et il suffit de la tirer une seconde fois pour faire tourner l'étoile dans l'autre sens. L'un des Mages tient en main un petit sac de toile pour recueillir les dons en espèces ou en friandises.

Ces trois Rois visitent les maisons ou stationnent sur les places. Ils chantent une chanson qui compte plusieurs couplets. Dans l'espace juras-

Dans les années soixante, la tradition était encore vivante en Ajoie. Dora Leuenberger, Francis Vuillaume et Georges Baumgartner (de gauche à droite) prennent leur rôle à cœur (photo: archives famille Leuenberger).



sien, la plus courante est reproduite ci-dessus, mais d'autres variantes sont attestées.⁵ La plupart du temps, les jeunes gens n'entonnent que les deux ou trois premières strophes aux adultes attendris ou indifférents. L'usage veut que l'on donne des friandises ou «un petit quelque chose» à ces enfants. Autrefois, ceux-ci étaient souvent issus des milieux défavorisés.

De nos jours, la mode d'Halloween, importée d'Amérique, est valorisée par le monde politico-médiatique qui travaille, dans le contexte du nouvel Empire mondialiste, à gommer l'identité culturelle et historique des peuples européens. Ce sinistre cortège de gamins déguisés en revenants hollywoodiens qui grognent derrière leurs masques en quémandant de l'argent remplacera-t-il la sympathique fête des Rois? Bon sujet de réflexion pour les édiles comme pour les acteurs culturels, sans même parler des responsables religieux...

Jean-Paul Prongué

Notes

¹ Van Gennep, Arnold, *Manuel de folklore français contemporain*, tome premier, VII, Paris, 1987 (1958), 2880-2881. Commune en Alsace au XIX^e siècle, cette coutume a «presque totalement disparu» vers 1886, mais elle subsiste dans le Territoire de Belfort «vers 1905-1910».

² Hornstein, Célestin, *Fêtes légendaires du Jura bernois*, Porrentruy 1978 (1923), 61-62.

³ Bidaux, Maurice, «Coutumes au jour des Rois en Franche-Comté et en Ajoie» dans *L'Hôte*, 16, 1992, 59-63.

⁴ Beuret-Frantz, Joseph, «Mœurs et coutumes aux Franches-Montagnes», dans *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* 1920, Moutier, 1921, 184-186. Hérode I^{er}, roi des Juifs lors de la naissance du Christ, aurait fait massacrer les Innocents, c'est-à-dire les nourrissons mâles de moins de deux ans parmi lesquels les Mages avaient discerné le futur roi d'Israël (Matthieu, II, 16).

⁵ Arthur Daucourt donne les paroles de deux chansons des Rois en français chantées en Ajoie vers 1900 mais qui datent manifestement de l'Ancien Régime: *Archives suisses des traditions populaires*, 1898, «Noëls jurassiens», 52-54, Zurich, 1898. Célestin Hornstein, op. cit., 58-62, en livre d'autres, en français et en patois. La variété des airs prouve la popularité de la coutume. L'air de la chanson est noté par Jules Surdez: *Archives suisses des traditions populaires*, t. XXV, Bâle, 1925, 279.